

BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF

RECOMMANDE AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11.000.000 DE BOUTEILLES
L. VIOLET. - THUIR, FRANCE

BYRRH

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

La France et la Guerre

IMPRESSIONS ET SOUVENIRS.

A SOMMES-SUIPPES.

(Suite.)

Dans mes notes du 12 décembre je parlais de la procession de prisonniers boches que nous vîmes défiler le 17 février vers trois heures de l'après-midi. C'était la deuxième "cueillette". La troisième ne se fit pas longtemps attendre, et je fis partie de l'escorte chargée de lui mener le chemin de la gare où deux trains l'attendaient. Défense de parler aux Boches! On leur parlait, pourtant (rien de tentant comme le peut défendu), mais il va sans dire que notre conversation était plutôt laconique. Elle permettait pourtant de se faire une idée du moral des troupes que nos poilus venaient de terrasser.

Il semblait éprouver une sensation de soulagement infini à l'idée que la campagne était finie pour eux. Ces fiers guerriers germains étaient redevenus de paisibles bourgeois; les tout jeunes se disaient qu'ils reverraient le manant; les pères, qu'ils pourraient gerrer leurs enfants dans leurs bras, et les vieux garçons, qu'ils auraient de belles histoires à raconter, à leur prochain retour. Tous ils croyaient que la guerre allait bientôt finir, car, du train où l'on marchait, il n'y avait plus bientôt ni hommes ni munitions: "Le combat cessera faute de combattants" me dit un officier de réserve qui avait fait ses classes au lycée "Louis-le-Grand".

Un jeune sous-lieutenant, qui devait être un professionnel en herbe, conservait cependant toute la morgue insolente et brutale des soudards du Kaiser, et son insolence faillit lui coûter cher. En arrivant à Sommes-Suippes, une femme lui ayant demandé, en plaisantant, s'il était content de revenir au village (que les Boches avaient occupé quelques mois auparavant) il répondit d'une façon si grossièrement insultante, que peu s'en fallut qu'un des nôtres ne l'envoyât, d'un coup de balonnette, prendre des leçons de politesse et d'humilité dans l'autre monde.

Nous passâmes la nuit à Sommes-Suippes, d'où malgré notre éloignement relatif de la ligne de feu, nous entendions très bien ce que se passait là-bas; et il devait s'y passer "des choses"...

En effet, au point du jour on amena un autre convoi de prisonniers — sept cents — qu'on avait ramassés dans les derniers combats. Il semblait à voir leurs uniformes, qu'on les eût pêchés dans une mare de sang!

— Pauvres "Herns"! ne peut s'empêcher de remarquer le Prisonnier, et profitant de l'instant où nos officiers tournaient le dos, il tendit son bidon à un Boche: — Tiens! lui dit-il, ça, c'est pas de l'éther, comme on vous en fait boire, à vous autres; c'est du jus de France, bois un coup, va, de-boche-toi!

— Avec deux camarades j'allai faire un tour du village, que j'avais à peine entretenu jusque là; et, comme à nous trois il ne nous restait pas dix cigarettes, nous nous mîmes d'abord en quête au bureau de tabac.

Nous n'eûmes pas de peine à le trouver. Il était tenu par une brave femme qui nous accueillit fort bien, mais n'eut à nous offrir, en fait de tabac, que l'espoir d'en recevoir le lendemain. Ça ne faisait pas notre affaire.

— Ne pourriez-vous nous indiquer, chère madame, un moyen quelconque de nous en procurer? — Pas ici, mes bons; peut-être à Suippes. Mais, j'y songe, où logez-vous? — Au mess de la 11e.

— Demandez donc aux camarades. Renaud le cuisinier, m'en a pris cinquante paquets avant hier; il doit lui en rester.

Avant d'aller interviewer Renaud, nous terminâmes notre promenade d'inspection de ce pauvre village d'où la vie normale est totalement bannie. Les enseignes qui pendent encore aux murs, mais qui ne correspondent plus à rien permettent de juger de ce qu'était Sommes-Suippes avant que "l'Ouragan du Nord" eût passé par là; un petit village actif, heureux, prospère, ayant son humble école au centre "surbaissé", son école, sa boulangerie, deux ou trois épiceries, une boucherie, deux marchands-ferriers, — bureaux de poste et de tabac, bref, un bon petit "patelin" français aux maisons blanches à la chaux, avec des pots de fleurs et quelques cages de canaris aux fenêtres, et des confiseries vertes.

Commission d'enquête

sur la violation du droit des gens, des lois et des coutumes de la guerre

(A suivre.)

(Voir les numéros du 15 et 22 août, 19 et 26 septembre; 3, 10, 17 et 24 octobre; 7, 14, 21 et 28 novembre; 5, 12 et 19 décembre.)

Commission d'enquête

sur la violation du droit des gens, des lois et des coutumes de la guerre

(A suivre.)

Le Havre, le 28 octobre 1915. A Monsieur Carton de Wiart, Ministre de la Justice. Monsieur le Ministre, Les armées allemandes ont pénétré dans la province du Hainaut le 20 août 1914. Les localités du nord de la province, où aucune résistance n'a été opposée par la force armée à la marche des troupes d'invasion, ne paraissent guère avoir souffert. Il n'en est pas de même des villes et des villages du centre de la province où ces troupes se sont rencontrées avec les armées anglaise et française.

Dans ces localités, comme partout en Belgique où la marche des armées allemandes se heurta à des forces adverses, la population civile a été très éprouvée. Arrondissement judiciaire de Tournai. Les premières troupes allemandes arrivèrent dans les environs de Tournai le lundi 24 août 1914. Après un combat de tirailleurs, les Français, très inférieurs en nombre, se replièrent sur le faubourg Morille et sur le faubourg du Château, dépendant tous deux de la ville de Tournai. Les Allemands les y suivirent.

Au faubourg Morille, les soldats français se retranchèrent dans les maisons et ouvrirent le feu sur les Allemands. Ceux-ci, lorsque les Français se furent retirés dans l'intérieur de la ville, s'emparèrent d'un certain nombre d'habitants du faubourg et les rendant responsables de la résistance qu'ils avaient rencontrée, les fusillèrent sur-le-champ. Ils pillèrent quelques maisons et en incendièrent une dizaine.

Au faubourg du Château et au hambeau de la Tombe qui lui est contigu, les Allemands pénétrèrent dans l'intérieur des maisons; ils en firent sortir les habitants et les alignèrent devant eux, se protégeant ainsi contre le tir des Français, qui, pour éviter d'atteindre des bourgeois inoffensifs, rompirent le combat et se replièrent.

Arrivés au centre de Tournai, les Allemands firent arrêter à leur domicile un certain nombre de conseillers communaux, le bourgmestre et les échevins restés à Tournai. Ils les réunirent à l'Hôtel de ville où un officier leur donna lecture d'une proclamation condamnant la ville de Tournai, sous menace de destruction de la Ville et d'exécution de ses habitants, à payer dans les trois heures une contribution de guerre de 2 millions de francs, en or, et à livrer 200 otages.

Les habitants parvinrent à rassembler une somme de 1.700.000 francs. L'excédent fut couvert par une traite signée solidairement par les conseillers communaux présents.

Vers 11 heures du soir, les otages furent renvoyés, à l'exception de l'évêque et des conseillers communaux, qui, une heure plus tard, furent transportés à Ath avec quelques prisonniers français et des individus arrêtés comme détresseurs de cadavres. Ils étaient encadrés par des soldats, baïonnettes au canon. A Ath, ils furent traités d'une manière indigne. Il restèrent sans couchette et sans nourriture. L'évêque, un vieillard de soixante-quatorze ans, fut brutalisé.

Le mardi 25 août, les troupes allemandes, au moment de leur départ pour Huy-Beruwelz, se saisirent d'environ 400 habitants de Tournai. Ils les rassemblèrent autour de leur colonel et les forcèrent à les accompagner pendant trente-six heures, les injurant et les menaçant d'être fusillés.

Arrondissement judiciaire de Mons. Les troupes allemandes ont ravagé la région de Nimy. Mons, Quatrezonn, Jemappes au moment où se livrait la bataille de Mons. La ligne de défense occupée par les troupes anglaises s'étendait à l'ouest

LE BULLETIN DU JOUR.

Suite de la 1ère page.

vernants; et dont le plus bruyant fut la querelle Bethmann-Hollweg-Tirpitz. Admettons que les journaux auxquels nous faisons allusion, en dénigrant l'affaiblissement économique de l'Allemagne et les menaces de liselet qui pesaient sur elle, aient été en avance d'une année, et peut-être sera-t-on dans la réalité. A lire les gazettes et les revues d'outre-Rhin, — jusqu'à une date toute récente du moins, car à partir du 15 novembre, elles ont essayé d'amortir un peu leurs polémiques, — on a pu comprendre, au début de cet hiver, la crise de renchérissement qui devenait insupportable; 20 qu'elle déchaînait la colère populaire; 30 qu'elle revivifiait les luttes de partis; 40 que tous les milieux sociaux inclinaient à discuter les conditions éventuelles de paix, en dépit des prohibitions gouvernementales; 50 que le pouvoir était prêt à user des moyens les plus frauduleux pour ressaisir l'opinion et brayer les oppositions. Tandis que Guillaume II proclamait ses victoires, les ouvriers criaient leur détresse, allant jusqu'à la menace, et l'accord des diverses parties de la nation se lézardait à vue d'œil.

Aujourd'hui ce ne sont pas seulement les socialistes de la minorité qui expriment sous une forme vive les plaintes du peuple. Ceux qu'on appelle les "majoritaires", qui ont peur d'être abandonnés par les masses, s'indignent de l'absence d'une indolente puissance, n'hésitent plus à employer des termes véhéments. Le "Hamburger Echo", principal organe des réformistes écrit: "L'aggravation de l'existence pousse les travailleurs dans l'opposition; nous n'avons pas besoin de dire ce qui en résulterait au point de vue politique, moral et même militaire." D'autres journaux, qui n'ont aucun lien, même lointain, avec la Social-Demokratie, tels que la "Gazette de Magdebourg", la "Gazette du Weser" qu'inquiète la perspective des luttes sociales éventuelles, manifestent le plus sombre pessimisme. Seuls, les organes conservateurs purs, qui défendent la grande propriété foncière, la caste des junkers, se tiennent à l'écart de cette campagne socialiste, radicale, libérale et ainsi ecclésiastique, contre la chancellerie. Les controverses, qui ne cessent de surgir à pro-

pos de la paix, constituent pour le Chancelier un gros embarras; d'abord, parcequ'elles agitent l'opinion et contribuent à affaiblir le ressort moral du pays, et ensuite, parcequ'elles peuvent désarmer la diplomatie allemande, et tout au moins la priver de certains de ses moyens, à l'heure où il faudra réellement envisager les premières négociations. M. de Bethmann-Hollweg a toujours, à cet égard, lutté pour conserver sa pleine liberté d'attitudes; il s'efforçait, en même temps, de dissimuler à l'étranger les divisions qui, depuis un an, s'accusaient, au sujet des conditions des traités futurs, entre les partis, et dans les partis eux-mêmes; mais il a totalement échoué dans ses tentatives. Au milieu de ces débats contradictoires, le gouvernement gardait, autant que possible, un silence qui masquait sa gêne et ses appréhensions. Ce n'était point seulement que l'issue du conflit, en dépit de ses pompeuses déclarations, lui parût incertaine; c'était aussi qu'il sentait l'armature du pays fléchir de mois en mois. Ni les succès de Russie, ni la marche de Mackensen vers Constantinople ne galvanisaient l'esprit public. Dans aucune contrée européenne sauf peut-être en Autriche, où une passivité morne a succédé aux doléances irritées de l'an dernier, la fatigue de cette guerre ne se marque en traits plus visibles. Pourtant, il faut ne rien exagérer; ce serait une erreur que de croire que l'Allemagne va devenir tout de suite incapable de combattre; mais il est certain qu'elle a perdu de ses illusions, que cette guerre, entreprise avec un enthousiasme mystique, lui apparaît aujourd'hui comme une terrible épreuve; qu'elle aspire à en voir la fin; que ses ressources sont partiellement épuisées; que les masses ouvrières et souffrent énormément, et que le pouvoir se trouve en proie à d'écrasantes préoccupations. Dans aucun des pays belligérants, autant de problèmes d'extrême gravité ne se posent ainsi à la fois.

P. H. ERMONT.

Mesures hygiéniques.

Le Dr. Soeman, bactériologiste, ayant découvert qu'il y avait plus de soixante-dix cas de fièvre typhoïde, à Lac-Charles, le Dr. Dowling se propose de se rendre dans cette ville, pour ouvrir une investigation sur l'état sanitaire de la paroisse.

NOUVELLES DE WASHINGTON

Suite de la 1ère page.

tué à la tête d'un bande de brigands mexicains sur le territoire américain. — Dépêche Spéciale à l'Abéille. Washington, 3 janvier. — Deux hommes, deux femmes et trois enfants, mourants de faim, et le corps d'une femme morte de privations, ont été trouvés dans le voisinage du phare dit du Triangle, près de la côte de Yucatan sur le golfe du Mexique, le 23 décembre par les officiers du vapeur "Mexico". Ces malheureux mexicains étaient sans vivres depuis quinze jours, le navire qui leur portait des ravitaillement n'ayant pas paru depuis quatre mois et les affamés vivaient de poissons. Ayant aperçus les signaux de détresse, les officiers du vapeur "Mexico" ont envoyé des provisions des médicaments aux infortunés.

Propriétaires Parisiens et locaux Allemands.

Comme il a été dit à plusieurs reprises, il se trouve des propriétaires parisiens qui continuent à recevoir par l'intermédiaire des banques Suisses, le loyer des appartements, occupés par des Allemands avant la guerre, appartements que ces indésirables occupants se proposent de reprendre après la paix.

Cette question a été soumise à un spécialiste, M. Henri Coulon, avocat à la Cour d'Appel, président de la "Ligue Anti-Allemande", qui a fait la réponse suivante: "Je ne pense pas que la question que vous me posez puisse être discutée; il est certain pour moi que le propriétaire parisien dont l'appartement était occupé, avant la guerre, par un Allemand, qui continua pendant la guerre à toucher un loyer et à donner des quittances à un Allemand, tombe sous la loi du 5 juillet, 1915."

Signé: Henri Coulon, avocat à la Cour d'Appel.



SANTAL MIDY
CAPSULES
SOULAGE EN 24 HEURES
SUPERIEUR AU COPAHU ET AUX INJECTIONS

LE BULLETIN DU JOUR.

Suite de la 1ère page.

pos de la paix, constituent pour le Chancelier un gros embarras; d'abord, parcequ'elles agitent l'opinion et contribuent à affaiblir le ressort moral du pays, et ensuite, parcequ'elles peuvent désarmer la diplomatie allemande, et tout au moins la priver de certains de ses moyens, à l'heure où il faudra réellement envisager les premières négociations. M. de Bethmann-Hollweg a toujours, à cet égard, lutté pour conserver sa pleine liberté d'attitudes; il s'efforçait, en même temps, de dissimuler à l'étranger les divisions qui, depuis un an, s'accusaient, au sujet des conditions des traités futurs, entre les partis, et dans les partis eux-mêmes; mais il a totalement échoué dans ses tentatives. Au milieu de ces débats contradictoires, le gouvernement gardait, autant que possible, un silence qui masquait sa gêne et ses appréhensions. Ce n'était point seulement que l'issue du conflit, en dépit de ses pompeuses déclarations, lui parût incertaine; c'était aussi qu'il sentait l'armature du pays fléchir de mois en mois. Ni les succès de Russie, ni la marche de Mackensen vers Constantinople ne galvanisaient l'esprit public. Dans aucune contrée européenne sauf peut-être en Autriche, où une passivité morne a succédé aux doléances irritées de l'an dernier, la fatigue de cette guerre ne se marque en traits plus visibles. Pourtant, il faut ne rien exagérer; ce serait une erreur que de croire que l'Allemagne va devenir tout de suite incapable de combattre; mais il est certain qu'elle a perdu de ses illusions, que cette guerre, entreprise avec un enthousiasme mystique, lui apparaît aujourd'hui comme une terrible épreuve; qu'elle aspire à en voir la fin; que ses ressources sont partiellement épuisées; que les masses ouvrières et souffrent énormément, et que le pouvoir se trouve en proie à d'écrasantes préoccupations. Dans aucun des pays belligérants, autant de problèmes d'extrême gravité ne se posent ainsi à la fois.

P. H. ERMONT.

Mesures hygiéniques.

Le Dr. Soeman, bactériologiste, ayant découvert qu'il y avait plus de soixante-dix cas de fièvre typhoïde, à Lac-Charles, le Dr. Dowling se propose de se rendre dans cette ville, pour ouvrir une investigation sur l'état sanitaire de la paroisse.

NOUVELLES DE WASHINGTON

Suite de la 1ère page.

tué à la tête d'un bande de brigands mexicains sur le territoire américain. — Dépêche Spéciale à l'Abéille. Washington, 3 janvier. — Deux hommes, deux femmes et trois enfants, mourants de faim, et le corps d'une femme morte de privations, ont été trouvés dans le voisinage du phare dit du Triangle, près de la côte de Yucatan sur le golfe du Mexique, le 23 décembre par les officiers du vapeur "Mexico". Ces malheureux mexicains étaient sans vivres depuis quinze jours, le navire qui leur portait des ravitaillement n'ayant pas paru depuis quatre mois et les affamés vivaient de poissons. Ayant aperçus les signaux de détresse, les officiers du vapeur "Mexico" ont envoyé des provisions des médicaments aux infortunés.

Propriétaires Parisiens et locaux Allemands.

Comme il a été dit à plusieurs reprises, il se trouve des propriétaires parisiens qui continuent à recevoir par l'intermédiaire des banques Suisses, le loyer des appartements, occupés par des Allemands avant la guerre, appartements que ces indésirables occupants se proposent de reprendre après la paix.

Cette question a été soumise à un spécialiste, M. Henri Coulon, avocat à la Cour d'Appel, président de la "Ligue Anti-Allemande", qui a fait la réponse suivante: "Je ne pense pas que la question que vous me posez puisse être discutée; il est certain pour moi que le propriétaire parisien dont l'appartement était occupé, avant la guerre, par un Allemand, qui continua pendant la guerre à toucher un loyer et à donner des quittances à un Allemand, tombe sous la loi du 5 juillet, 1915."

Signé: Henri Coulon, avocat à la Cour d'Appel.

Propriétaires Parisiens et locaux Allemands.

Comme il a été dit à plusieurs reprises, il se trouve des propriétaires parisiens qui continuent à recevoir par l'intermédiaire des banques Suisses, le loyer des appartements, occupés par des Allemands avant la guerre, appartements que ces indésirables occupants se proposent de reprendre après la paix.

Cette question a été soumise à un spécialiste, M. Henri Coulon, avocat à la Cour d'Appel, président de la "Ligue Anti-Allemande", qui a fait la réponse suivante: "Je ne pense pas que la question que vous me posez puisse être discutée; il est certain pour moi que le propriétaire parisien dont l'appartement était occupé, avant la guerre, par un Allemand, qui continua pendant la guerre à toucher un loyer et à donner des quittances à un Allemand, tombe sous la loi du 5 juillet, 1915."

Signé: Henri Coulon, avocat à la Cour d'Appel.



NATIONAL BREWING CO.
BEST BOTTLED AND KEG BEERS UNDER THE FLAG.
NEW ORLEANS, LA.
EAGLE BREW. & OLD HEIDELBERG

AMUSEMENTS

TULANE CE SOIR

PRIX: Matinée mercredi, 50c à \$1.50 Soirées et mat. samedi, 50c à \$2.00
LES CINQ ETOLLES CELEBRES
WM. H. CRANE
THOMAS W. ROSS
MACLYN ARBUCKLE
AMELIA BINGHAM
MABEL TALIAFERRO
Concours d'une excellente troupe
THE NEW
HENRIETTA

Opheum

PHONE MAIN 333.
PRIX: MATINEES, 25c à 1.00 à 2.00 SOIREES, 50c à 1.00 à 2.00
LES PRIMEURS DE VAUDEVILLE
Mme LESLIE CARTER
AL HERMAN
JOHN ET WINNIE JENNINGS
HARRY HINES
BESSIE BROWNING
JEAN VERDIE
LES FRERES GARCINETTI
TRAVEL WEEKLY
ORCHESTRE DE CONCERT

LE BILLET EXTERIEUR

Suite de la 1ère page.

amener à absorber ce sujet, est un symptôme significatif. Le désir de la paix hante l'esprit des masses aussi bien dans l'Allemagne que dans l'Autriche. Les empires du centre sont tout de la guerre; nous en souffrons aussi, mais nous ne l'avons pas recherchée et par avance nous la savions évitée, tandis que de l'autre côté du Rhin, on la poursuivait comme une source de profits et d'avantages que l'on espérait faciles et rapides. Il faut que le sentiment de déception et d'affaiblissement moral soit bien fait dans les villes et campagnes de Germanie pour que le chancelier ait cru devoir évoquer à la Tribune officielle l'image de la paix, fut-ce pour la remettre au lendemain de nouvelles victoires.

Dans les Balkans un fait se présente, la nécessité de nous retirer sur Salonique. Devant les masses austro-allemandes et bulgares qui fâchent de nous envelopper, la retraite est un acte de guerre honorable; d'ailleurs, on ne saurait trop insister sur la valeur de nos soldats envoyés en Serbie; ces braves divisions ont été splendides au feu et l'impression qu'elles ont produite sur les Russes et les Bulgares est toute l'admiration les témoignages qui nous parviennent de ce théâtre de la guerre sont tout unanimes sur ce point. Elles ne croient qu'au nombre mais il est de leur droit de se resserrer sur leur base et de ne pas se laisser capter sans communications.

Elles sont d'ailleurs soumises dans leur direction générale et dans leur emploi aux décisions des Etats majors alliés. Ce n'est que peu à peu que nous sommes arrivés à l'organisation d'une action vraiment concertée et combinée sur tous les fronts. Les entrevues entre les ministres de la Défense Nationale des gouvernements alliés se multiplient et prennent la régularité d'une collaboration assidue; les organes du commandement se pénètrent de plus en plus et nos grands chefs mettent en commun leurs efforts et leur science militaire. Nous saurons profiter de cette discipline; son absence était notre seule infériorité; c'est elle qui a permis au roi de Grèce de se réfugier dans l'équilibre. Il faut que les puissances de l'Entente ne forment qu'un faisceau, qu'une pensée et qu'une force. La victoire est à portée de leur main.

G. REYNALD, Sénateur, Secrétaire de la Commission des Affaires Etrangères.

Le Cardinal Hartmann à Rome.

Contrairement à ce qu'il avait été affirmé, le cardinal Hartmann n'était point porteur d'une lettre autographe du Kaiser au Pape, mais depuis son séjour ici, l'archevêque de Cologne multiplie ses visites dans lesquelles il fait toujours valoir les intentions pacifiques de Guillaume II, son désir de mettre fin à la guerre européenne et aussi les avantages moraux que retirerait Benoît XV en intervenant dans ce sens. Le cardinal essaie aussi de justifier les atrocités allemandes et le germanisme à l'égard ainsi une partie de cette mission: "De cette manière, le Pape informé, verra lui-même combien sont injustes les reproches adressés à l'Allemagne, particulièrement aux catholiques allemands."

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et ferme le dimanche. Cela des rues Dauphine et Bienville, à deux îlots de la rue du Canal. 2e-no District.
En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER
313 — RUE ROYALE — 313
ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE
Le Seul Grand et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans.
Venez visiter et vous rendre compte par vous-même de nos prix de nos marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence.
Les ordres de la campagne sont sollicités.
PHONE MAIN 4360.

NATIONAL BREWING CO.



NATIONAL BREWING CO.
BEST BOTTLED AND KEG BEERS UNDER THE FLAG.
NEW ORLEANS, LA.
EAGLE BREW. & OLD HEIDELBERG